

PARC NATIONAL JAÚ (BRÉSIL)

---

1. DOCUMENTATION

- i) **Fiches techniques UICN/WCMC** (8 références)
- ii) **Littérature consultée:** Bibby *et al.*, 1992. **Putting Biodiversity on the Map. Priority Areas for Global Conservation.** Cambridge, UK; Biodiversity Support Program, Conservation International *et al.*, 1995. **A Regional Analysis of Geographic Priorities for Biodiversity Conservation in Latin America and the Caribbean.** Washington, DC; Davis, S. D. *et al.* **Centres of Plant Diversity.** Vol. 3. IUCN; Thorsell, J. and T. Sigaty, 1997. **A global overview of forest protected areas on the World Heritage List (Draft).** IUCN; Gillet, H. *et al.*, 1998. **A global overview of protected areas on the World Heritage List of particular importance for biodiversity.** UNESCO/WCMC/IUCN; Rylands, A. B., 1991. **The status of conservation areas in the Brazilian Amazon.** WWF, Washington DC; Rojas, M. and C. Castaño, 1990. **Areas protegidas de la cuenca del Amazonas.** Bogotá, Colombia; Castaño. C., 1993. **Situación general de la conservación de la biodiversidad en la región Amazónica: Evaluación de las áreas protegidas propuestas y estrategias.** FAO/CEE/IUCN, Ecuador; Henrique Borges. S and Carvalhes, A., 2000. Bird species of black water inundation forest in the Jaú National Park: their contribution to regional species richness. **In Biodiversity and Conservation**, Vol. 9, No. 2, pp 201-214.
- iii) **Consultations:** 5 évaluateurs indépendants, personnel local du Parc; personnel de l'Institut brésilien de l'environnement et des ressources naturelles renouvelables (IBAMA)-Brasilia et IBAMA-Manaus, Fondation Vitória Amazônica; Secrétaire municipal à l'environnement et au développement/Manaus; Fondation nationale des communautés indiennes; Institut national de recherche sur l'environnement pour l'Amazonie; Université de l'Amazonie. Représentants des communautés locales.
- iv) **Visite du site:** Pedro Rosabal, février 2000.

2. RÉSUMÉ DES CARACTÉRISTIQUES NATURELLES

Le Parc national Jaú (PNJ), d'une superficie de 2 272 000 ha, est le plus grand parc national du bassin amazonien. Il est situé à 200 km environ au nord-ouest de Manaus, dans les municipalités de Barcelos et Novo Airao, dans l'État d'Amazonas (voir Carte 1). L'Amazonie est l'une des régions les plus riches de la planète sur le plan de la diversité biologique. C'est aussi le premier bassin hydrographique du monde, avec une superficie de 6 300 000 km<sup>2</sup>, où l'on trouve la plus grande forêt tropicale couvrant quelque 5 000 000 km<sup>2</sup>.

Du point de vue limnologique, l'Amazone se divise en trois types de systèmes, caractérisés par la couleur des eaux. L'un d'entre eux est le réseau hydrographique des eaux noires, dont les têtes de source se situent principalement dans les sols cristallins du socle guyanais. La coloration noire des eaux est attribuable aux acides organiques libérés par la décomposition des matières organiques et à la faible teneur en sédiments terrestres. Le PNJ contient une bonne proportion du réseau hydrographique d'eaux noires avec la faune et la flore qui y sont associées. Les cours d'eau du Parc composent un paysage de plages de sable blanc pendant la saison sèche et de forêts inondées à la saison des pluies, avec des lits secondaires de différentes tailles, des chenaux, des lacs, des *paranos* (bras de rivière séparés du courant principal par une bande de terre exondée) et un phénomène fluvial important, la ria, typique de tous les grands cours d'eau de l'Amazonie. La cascade à neuf gradins, formée par le Carabinani qui tombe en chutes successives sur 800m, a une grande valeur esthétique pendant la saison sèche.

Le couvert forestier du PNJ est lié aux vastes forêts ombrophiles tropicales présentes dans l'ensemble de la Plaine centrale amazonienne. On y trouve trois types de végétation (RadamBrasil,1978): a) la forêt tropicale dense, située principalement sur des terrasses insubmersibles (*terra firma*) et qui, de ce fait, n'est pas inondée pendant les crues. Cette forêt, généralement très stratifiée, comporte une strate d'espèces émergentes de haute taille atteignant parfois plus de 30 m et contient, en moyenne, 180 espèces végétales par hectare (Ferreira *et al.*, 1996); b) la forêt tropicale claire,

caractérisée par une strate arborée aux spécimens de petite taille et au tronc mince, avec de nombreuses épiphytes des familles des Bromeliaceae et des Orquidiaceae, contient en moyenne 108 espèces de plantes par hectare (Ferreira *et al.*, 1996). Lorsqu'elle pousse dans des sols gorgés d'eau, cette forêt porte le nom d'*igapó*; et c) la *campinarana*, une mosaïque de végétation confinée au bassin versant du rio Negro, qui occupe principalement les plateaux et qui est drainée par des cours d'eau de fissures.

Le PNJ protège une variété impressionnante d'espèces de la faune, dont beaucoup sont associées aux écosystèmes des eaux noires. On y dénombre une grande diversité de vertébrés: 120 espèces de mammifères, 441 espèces d'oiseaux, 15 espèces de reptiles et 320 espèces de poissons. Le nombre d'oiseaux recensés dans le Parc devrait augmenter au fur et à mesure des travaux de recherche, l'avifaune de cette région demeurant mal connue. La région est considérée comme prioritaire pour les études d'ornithologie (Oren et Albuquerque, 1991). De nombreuses espèces dont l'état est préoccupant à l'échelle mondiale sont présentes dans le PNJ, par exemple le jaguar, la loutre géante, le lamantin de l'Amazonie, la podocnémie élargie et le caïman noir. L'importance du PNJ pour la faune amazonienne se reflète dans le fait qu'il abrite environ 60 pour cent des espèces de poissons qui vivraient dans le bassin du rio Negro et 60 pour cent également des oiseaux décrits en Amazonie centrale (Borges *et al.*, 1996). Le PNJ est également une zone de référence essentielle pour l'étude du lamantin de l'Amazonie.

### 3. COMPARAISON AVEC D'AUTRES AIRES PROTÉGÉES

Le bien proposé est situé dans la Province biogéographique amazonienne définie par Udvardy. D'autres biens du patrimoine mondial comprennent une partie de la Province amazonienne (le Parc national Sangay, en Équateur, et le Parc national du Manú, au Pérou), le PNJ est toutefois le seul qui soit entièrement situé dans cette Province.

Le Parc national du Manú (Pérou) est principalement situé dans la Province biogéographique des Yungas. Avec une altitude comprise entre 240 et 4000 m, il présente une mosaïque de forêts tropicales, de paysages montagneux et de hautes plaines mais ne conserve qu'une partie de la grande diversité des paysages d'Amazonie. Le Parc national Jaú offre la possibilité de préserver une région étendue de forêt tropicale dans la Plaine centrale amazonienne. Le Parc est également unique en ce qu'il protège de vastes forêts amazoniennes associées à un écosystème d'eaux noires, lequel est encore mal connu sur le plan scientifique.

Le PNJ est également important du point de vue hydrologique car il couvre tout le bassin versant du Jaú, considéré comme le meilleur exemple d'écosystème d'eaux noires (Pinheiro, 1999). Le parc abrite aussi une flore exceptionnelle associée aux forêts inondées d'un écosystème d'eaux noires. Les habitats secs comportent de vastes régions de hautes forêts et une végétation claire, appelée *campinas* ou *campinaranas*, sur des sols de sable blanc.

La Réserve naturelle du Suriname central, qui est aussi proposée pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial en 2000, se trouve dans un secteur de l'Amazonie très différent (le socle guyanais précambrien) dominé par des rivières aux eaux claires. Les photographies aériennes laissent à penser que le PNJ et la Réserve naturelle du Suriname central sont semblables mais leur composition floristique est en réalité bien différente.

Il existe plusieurs aires protégées comportant des écosystèmes d'eaux noires dans l'Amazonie brésilienne: le Parc national transfrontière du Pico da Neblina (2 200 000 ha), le Parc national Jaú (2 272 000 ha), la Station écologique Anavuhanas (350 018 ha), la Réserve biologique Uatumã (560 000 ha), le Parc d'État de la Serra do Aracá (1 818 700 ha) et le Parc d'État du rio Negro (436 042 ha). Le plus important est cependant le PNJ en raison de sa superficie, de l'étendue considérable des forêts inondées des écosystèmes d'eaux noires et de son emplacement sur deux Provinces biogéographiques importantes: les Plaines centrales amazoniennes et le socle guyanais. Les parcs de la Serra do Aracá et du Pico da Neblina sont des aires protégées de montagne associées essentiellement au socle guyanais.

Le seul autre bien du patrimoine mondial comprenant au moins une partie des écosystèmes des plaines amazoniennes est le Parc national du Manú, au Pérou, mais ce dernier n'est représentatif que des écosystèmes d'eaux vives présents dans le bassin supérieur du Madre de Dios. Il n'existe pas d'autre site semblable dans les plaines amazoniennes et certainement aucun site contenant des écosystèmes d'eaux noires, qui sont éminemment distincts du point de vue de la faune, de la flore, de la limnologie et de la géologie.

### 4. INTÉGRITÉ

#### 4.1. Limites

À partir du confluent du rio Negro et du Jaú, le PNJ s'étend le long de la rive droite du Jaú jusqu'à l'embouchure du Carabinani; il englobe tout le bassin hydrographique du Jaú. Conformément à la loi brésilienne sur les aires protégées, le Parc national est entouré d'une zone tampon de 10 km. Les limites du Parc sont adéquates, prévoyant une zone suffisamment grande pour que soient préservés les processus écologiques du bassin versant du Jaú.

Les limites et la géographie du Parc favorisent la protection des ressources naturelles, au point que deux postes de contrôle suffisent pour administrer et surveiller l'ensemble du territoire. IBAMA est l'agence fédérale responsable de la gestion du site. Il y a un poste de contrôle permanent à l'embouchure du Jaú, d'où il est possible de contrôler toutes les embarcations qui empruntent les fleuves Jaú et Carabinani. Bien que la surveillance de routine soit déjà effective, l'équipement et la formation des employés du Parc demeurent insuffisants pour combler les besoins. L'autre poste de contrôle, qui devrait être installé à l'embouchure de l'Unini, sera le plus difficile à établir étant donné que le fleuve se trouve partiellement en dehors des limites officielles du Parc et qu'il est utilisé principalement par les pêcheurs commerciaux. Ce deuxième poste devrait être installé cette année, selon le Plan de gestion (voir ci-dessous).

## 4.2. Gestion

Le PNJ est une des rares aires de conservation de l'Amazonie brésilienne dotées d'un plan de gestion à la fois complet et parvenu à la phase de mise en œuvre. La Fondation Vitória Amazônica (FVA) a terminé le plan de gestion en 1997 à la suite de consultations approfondies avec IBAMA, le gouvernement de l'État d'Amazonas, des organismes de recherche ainsi que des représentants des industries extractives et du tourisme. La planification du Parc a profité de la contribution de près de 60 chercheurs de divers domaines de spécialisation, représentant un total de 13 organismes.

Le Plan de gestion du PNJ est un document exhaustif contenant des informations précises sur les caractéristiques naturelles et socioculturelles du Parc de même que des cartes thématiques et indiquant les différentes zones du Parc. Chaque zone a son propre régime de gestion. Les neuf programmes de gestion proposés portent sur les aspects suivants: le fonctionnement et les mesures de contrôle, l'usage public, la recherche, la gestion et la restauration de l'environnement, d'autres solutions économiques et l'éducation à l'environnement. Le document contient aussi un plan de travail détaillé concernant la mise en œuvre et le budget.

L'un des objectifs du Plan de gestion est de favoriser la participation de la population locale aux activités de conservation. Les communautés locales (175 familles) vivent en majorité le long du cours principal de l'Unini (112 familles), quelques-unes le long du Jaú (56 familles) et sept familles seulement le long du Carabinani (FVA, 1998). Il n'y a pas de résidents autochtones dans l'enceinte du Parc. La population locale a un mode de vie traditionnel, vivant par exemple de la culture du manioc, de la chasse et de la pêche (poissons et tortues). Ces activités, qui sont très circonscrites et reposent sur des pratiques durables, n'ont pas de répercussions importantes. Il importe de noter que la population locale a tendance à quitter le parc en quête de meilleurs services scolaires et médicaux offerts à l'extérieur.

Afin de favoriser la participation de la population locale aux activités de conservation du PNJ, des réunions périodiques sont organisées avec les résidents du Parc afin de leur faire connaître les mesures de planification, la formation des professionnels de l'éducation à l'environnement et les travaux de recherche sur la valeur économique des ressources naturelles. Ce programme inclut la zone d'influence du PNJ à Novo Airao. Au cours de la visite du site, il a été possible de vérifier le grand intérêt que témoigne la population locale pour la conservation des ressources du Parc.

Le personnel du PNJ compte 27 personnes, soit quatre employés d'IBAMA (le chef du service de la conservation et trois gardes forestiers) et 23 employés de la Fondation Vitória Amazônica (dont cinq chercheurs, deux éducateurs et deux techniciens responsables de l'analyse et de la réalisation d'activités économiques de substitution). À ce personnel s'ajoutent 26 bénévoles des communautés locales qui travaillent comme agents de protection de l'environnement. Ils se servent de petits postes émetteurs pour informer les autorités d'IBAMA et le personnel du Parc de toute intrusion ou autre problème qu'ils détectent dans le Parc, contribuant ainsi activement aux tâches des patrouilles. Dans le plan de gestion, la possibilité d'augmenter le nombre d'employés du Parc est examinée, bien que l'effectif actuel se soit avéré suffisant pour la mise en œuvre des activités de conservation et de surveillance.

De 1993 à 1998, IBAMA a investi environ R\$ 1,4 million (environ USD 780 000) dans le PNJ, dont R\$ 378 000 (USD 211 000) pour l'élaboration du Plan de gestion. On estime que, de 1992 à 1997, la FVA a consacré environ R\$ 1,6 million (USD 894 000) à la préparation de ce plan. Ce chiffre n'inclut pas les salaires des chercheurs et les dépenses assumées par les organisations partenaires. Les principaux bailleurs de fonds étaient: IBAMA, par l'entremise de son Programme national pour l'environnement (PNMA-IBAMA), le Fonds mondial pour la nature (WWF), l'Union européenne (UE), la Fondation W. Alton Jones et le gouvernement de l'Autriche. Le financement disponible pour le

Programme pilote de protection des forêts tropicales brésiliennes (PP-G7) s'élève à près de USD47 millions dont une partie seulement (près de USD3,8 millions) est allouée à la Phase 1 de mise en œuvre du Plan de gestion.

#### **4.3. Menaces**

Aucun projet de développement actuel ou à venir, tel que la construction de barrages hydroélectriques, de gazoducs, de grandes routes ou de lignes à haute tension, ne menace la région entourant le PNJ.

Cependant, le Parc national Jaú est le théâtre de trois phénomènes naturels qui modifient l'environnement: chablis, changements dans la dynamique du régime des crues et feux spontanés dans les zones de végétation claire. Tous ces phénomènes font partie intégrante de la dynamique naturelle des écosystèmes de l'Amazonie et jouent un rôle particulièrement important pour les processus de succession de la forêt.

Les activités qui entrent en conflit avec la conservation de cette région sont essentiellement la pêche commerciale et au trophée ainsi que le prélèvement de chéloniens. Ces activités se déroulent principalement dans les fleuves voisins du Parc, tels que l'Unini, mais aucun impact n'a été signalé sur les populations des espèces concernées dans le PNJ. Le Plan de gestion du Parc prévoit des activités de vulgarisation en faveur de la conservation des ressources naturelles et de l'éducation de la population résidant dans le Parc et aux environs afin de réduire la pression sur les ressources du PNJ. Les premières mesures d'harmonisation des activités incompatibles ont déjà été appliquées. Il s'agit, entre autres, de la surveillance systématique de l'embouchure du Jaú et d'autres zones, de la formation à cette fin de 26 agents bénévoles de protection de l'environnement et du lancement, à la radio, de campagnes de sensibilisation à l'environnement visant à communiquer les limites et les objectifs du PNJ.

L'écotourisme est encore limité dans le PNJ; ce n'est qu'après la mise au point du Plan de gestion que le Parc a ouvert ses portes aux touristes. En 1998, il a accueilli 850 visiteurs, en majorité des étrangers. Les principales attractions sont les chutes du Carabinani et les immenses plages du rio Negro. Cette activité n'a aucun effet négatif sur les richesses naturelles du Parc.

#### **5. AUTRES COMMENTAIRES**

Le ministère de l'Environnement du Brésil (MMA) travaille sur un projet novateur, les «Corridors écologiques», dont l'objet est d'appuyer les projets de conservation et de contrôler l'utilisation des ressources naturelles. Ce projet fait partie du Programme pilote de protection des forêts tropicales brésiliennes (PP-G7), auquel participent divers organismes publics, tels que le ministère de l'Environnement, IBAMA, la FUNAI (Fondation nationale des communautés indiennes) et des organisations environnementales publiques.

Comme mentionné plus haut, le gouvernement du Brésil, par le truchement du ministère de l'Environnement et d'IBAMA, travaille à la création d'un grand corridor biologique, en Amazonie centrale, comprenant le PNJ et six autres aires protégées. Trois évaluateurs ont estimé souhaitable de réunir deux de ces aires protégées, Mamirauá et Amanã, désignées Réserves d'État de développement durable (catégorie proche de la Catégorie VI de l'UICN 1994) en un bien du patrimoine mondial. La question a été discutée à l'occasion de la mission d'évaluation, lors d'une réunion organisée à l'Institut de protection de l'environnement du bassin amazonien, à Manaus. Tous les participants ont jugé qu'il serait en effet souhaitable de réunir Mamirauá, Amanã et Jaú dans un bien du patrimoine mondial mais se sont également interrogés sur les conséquences de l'attribution de statut de bien du patrimoine mondial à des régions comme Mamirauá et Amanã où l'occupation humaine, notamment autochtone, est beaucoup plus importante. Ils ont souligné la nécessité d'instaurer un processus de consultation des communautés locales et autochtones avant de procéder à une proposition d'inscription sur la Liste du patrimoine mondial. En conséquence, ils ont recommandé de se borner à proposer le Parc national Jaú, estimant que si celui-ci était inscrit, cela pourrait fournir un cadre de consultation en vue d'une éventuelle proposition comprenant les Réserves d'État de développement durable de Mamirauá et Amanã.

Le PNJ recèle également des richesses culturelles considérables, vestiges de l'occupation ancienne de la région amazonienne. Une étude récente a permis de découvrir 17 sites archéologiques à l'embouchure du rio Negro et de recueillir du matériel encore non daté, qui tend à démontrer que cet endroit aurait peut-être été un lieu de passage entre les bassins du Solimões et du rio Negro pour les groupes ethniques de ces deux régions. De nombreuses pierres sculptées ont été découvertes sur la rive du rio Negro, confirmant l'intérêt d'y mener des recherches archéologiques plus poussées. Des études détaillées de ces sites pourraient aider à expliquer l'histoire de l'occupation humaine de la région du cours inférieur du rio Negro (FVA, 1997). La ville d'Airao, fondée vers la fin du 17<sup>e</sup> siècle, est située dans la zone tampon du PNJ et représente le premier établissement portugais dans le bassin du rio Negro. Aujourd'hui, l'Instituto do

Patrimônio Histórico Brasileiro (IPHAN) est en train de confirmer la valeur des ruines d’Airao (abandonnée dans les années 1950) aux fins d’activités officielles de conservation (FVA, 1997).

## **6. APPLICATION DES CRITÈRES DU PATRIMOINE MONDIAL**

Le PNJ a été reconnu comme un site important par un certain nombre d’évaluations régionales et internationales. Il est considéré comme un point rouge pour la conservation de la diversité biologique dans le bassin amazonien (CI, 1991) et comme un haut lieu pour la conservation de la biodiversité des forêts tropicales (CIFOR/UNESCO, 1998). L’UICN a également établi que le PNJ était une aire protégée de forêt méritant d’être inscrite sur la Liste du patrimoine mondial (Thorsell, J. & Sigaty, T., 1997). Le Parc est proposé pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial au titre des quatre critères naturels:

### **Critère (i): histoire de la terre et processus géologiques**

Le PNJ occupe une position géographique intermédiaire entre les formations sédimentaires les plus anciennes et les plus récentes du bassin amazonien. Près de 65 pour cent du site fait partie de la Formation du Solimões, un grand dépôt sédimentaire datant du Paléocène et du Pléistocène. On y trouve une formation géologique unique du bassin amazonien: la Formation Prosperança, composée de hautes terres tabulaires qui servent de barrière contre le drainage des eaux pluviales. Les formations Prosperança et Trombetas, qui remontent au Paléocène, sont des formes de relief beaucoup plus anciennes. Cependant, le PNJ ne se classe pas au même rang que d’autres biens du patrimoine mondial offrant des exemples de plus longues périodes de l’évolution de la Terre. L’UICN considère que le site proposé ne remplit pas ce critère.

### **Critère (ii): processus écologiques**

Du point de vue limnologique, le système de drainage complexe du bassin de l’Amazone peut se diviser en trois types, dont le système d’eaux noires. La coloration noire des eaux est attribuable aux acides organiques libérés par la décomposition des matières organiques et à la faible teneur en sédiments terrestres. Le PNJ protège non seulement le bassin du rio Jaú dans son entier mais aussi une grande partie (60 pour cent) de la biodiversité associée au système des eaux noires. Par ailleurs, la superficie du PNJ est suffisante pour préserver des processus écologiques et biologiques importants tels que les chablis, les modifications de la dynamique des crues et les feux naturels, offrant ainsi des possibilités exceptionnelles d’étudier les effets de ces phénomènes sur la diversité biologique des écosystèmes naturels. L’UICN considère que le site proposé remplit ce critère.

### **Critère (iii): phénomènes naturels éminemment remarquables ou de beauté exceptionnelle**

Les cours d’eau du PNJ composent un paysage de plages de sable blanc pendant la saison sèche et de forêts inondées à la saison des pluies, de lits secondaires de différentes dimensions, de chenaux et de lacs. Tous ces phénomènes naturels ont une valeur esthétique certaine mais caractérisent aussi d’autres grands cours d’eau de l’Amazonie. On trouve aussi dans le Parc la cascade à neuf gradins du Carabinani qui tombe en chutes successives sur 800 m. Elle ne s’observe toutefois que pendant la saison sèche et ne se compare pas à d’autres phénomènes naturels spectaculaires que présentent plusieurs biens naturels du patrimoine mondial. L’UICN considère que le site proposé ne remplit pas ce critère.

### **Critère (iv): diversité biologique et espèces menacées**

Le PNJ protège un échantillonnage vaste et représentatif des forêts de la Plaine centrale amazonienne, qui comptent, en moyenne, 180 espèces de plantes par hectare. Le PNJ protège aussi une variété impressionnante d’espèces de la faune, dont un grand nombre sont associées au système des eaux noires. On y trouve une grande diversité de vertébrés: 120 espèces de mammifères, 411 espèces d’oiseaux, 15 espèces de reptiles et 320 espèces de poissons. De nombreuses espèces dont l’état de conservation est préoccupant sont présentes dans le PNJ, par exemple le jaguar, la loutre géante, le lamantin de l’Amazonie, la podocnémie élargie et le caïman noir. L’importance du PNJ pour d’autres espèces de la faune amazonienne se reflète dans le fait qu’il abrite environ 60 pour cent des espèces de poissons qui vivraient dans le bassin versant du rio Negro et 60 pour cent également des oiseaux répertoriés en Amazonie centrale. Le PNJ couvre en outre une des Aires mondiales d’oiseaux endémiques (BirdLife International, 1998), un Centre pour la diversité des plantes (WWF/UICN, 1994) et l’une des écorégions du Programme Global 200 Ecoregions (WWF, 1998). L’UICN considère que le site proposé remplit ce critère.

Le site proposé remplit toutes les conditions d’intégrité énumérées au paragraphe 44 b) des Orientations.

## 7. RECOMMANDATIONS

Le Bureau recommande au Comité **d'inscrire** le Parc national Jaú sur la Liste du patrimoine mondial au titre des critères naturels (ii) et (iv). Le Bureau a noté que le site protège un échantillonnage vaste et représentatif des forêts de la Plaine centrale amazonienne, y compris la totalité du bassin hydrologique de la Jau. Le site est important pour la diversité biologique, car il protège une grande partie de la biodiversité associée au système du rio Negro – l'un des trois systèmes limnologiques associés au bassin amazonien. La superficie du site est suffisante pour préserver des processus écologiques et biologiques importants tels que les chablis, les modifications de la dynamique des crues et les feux naturels, offrant ainsi des possibilités exceptionnelles d'étudier les effets de ces phénomènes sur la diversité biologique des écosystèmes naturels.

Le Bureau encourage l'État partie à:

- appuyer la mise en œuvre du projet de création d'un corridor biologique comprenant le PNJ et les Réserves d'État de développement durable Mamirauá et Amanã;
- reconnaître les efforts déployés par la Fondation Vitória Amazônica pour protéger et gérer ce site; et
- fournir des ressources techniques, humaines et financières supplémentaires afin de consolider la gestion du PNJ.



Carte 1: Localisation et Carte du site – Parc national Jau